**Baudelaire (1821- 1867) : A une passante**

[**Extrait**]

**Bonjour à tous… Vous ne rêvez pas… c’est bien l’un des poèmes les plus connus du recueil poétique *Les Fleurs du Mal* que nous allons aujourd’hui aborder : un poème commenté à de très nombreuses reprises… Un poème qui a fait date et qui a obligé tous les écrivains parlant de coup de foudre à se hisser au même degré d’intensité du génie de Baudelaire…**

**[Qu’est-ce que ce truc ?]**

**Ce truc, justement, c’est ce que l’on appelle le « génie baudelairien ». Et le génie baudelairien, c’est quoi ?**

**[Bonne question]**

**Et bien c’est le fait, par exemple, que ce poème peut se lire de plein de façons différentes : il peut se lire comme un coup de foudre « traditionnel » : celui d’un homme, désespéré à l’idée de ne jamais revoir la femme qu’il vient d’apercevoir…**

**[Je suis dégouté]**

**Mais il peut aussi se lire comme une rencontre :**

**[Rencontre Edouard Baer]**

**La rencontre du Spleen (représenté par Baudelaire, se mettant ici en scène comme un véritable poète maudit)**

**[Poète maudit]**

**Une rencontre du Spleen donc… avec l’Idéal (allégorisée par cette femme dont les contradictions fascinent et inspirent le poète qui trouvera, après sa fugitive rencontre, le matériau nécessaire pour créer, écrire et aller au-delà son mal-être).**

**[C’est profond ça]**

**Bref, vous avez affaire à un poème, quoi qu’on en dise, extrêmement riche et représentant parfaitement la quintessence de ce que l’on appelle aujourd’hui « le symbolisme ». Le symbolisme, c’est quoi ?**

**[Euh…]**

**Le symbolisme, c’est un mouvement artistique montrant le monde, non pas dans sa vision objective et scientifique… mais dans sa vision mystérieuse, cryptique… cachée.**

**[Rien compris]**

**Que veut dire « symbole » ?**

**[Bonne question]**

**L’étymologie du mot « symbole » vient du grec « *sumbellein* » qui signifie « relier ».**

**[Ouais et alors ?]**

**Il s’agira ainsi de se faire l’écho du monde des mystères, faire le lien entre le réel et l’imaginaire, le visible et l’invisible…**

**[« Je te vois » dans *Avatar*]**

**Par la poésie… - et par ce poème donc - le poète vous propose dans « *à une passante* » rien de moins que de pénétrer les « mystères » … voir par-delà les sens et savourer une nouvelle façon de « sentir » les mondes visibles et invisibles qui nous entourent.**

**[Vous pouvez répéter la question ?]**

**Bon, ne vous inquiétez pas… si tout n’est pas encore très clair… cela va vite le devenir car avec une si belle entrée en matière… vous devez très certainement vous dire… oui, bon, d’accord… mais je fais quoi, moi comme introduction avec un texte pareil ?**

**[Et bien figure toi que c’était pile ce que j’étais pile en train de me dire]**

**Pas de panique… sachez, de toute façon, que pour n’importe quel texte… une bonne introduction d’une explication linéaire, c’est… une accroche (un passage, un extrait représentatif issu du texte), une contextualisation (à quel moment de l’histoire cet extrait a-t-il eu lieu dans le livre, quant a-t-il été publié, à quel mouvement littéraire peut-il éventuellement appartenir…) et un découpage (comme les grands axes du texte regroupés autour de plusieurs lignes et d’une idée commune). Est-ce que c’est ok. Est-ce que vous êtes prêt ?**

**[VIDEO « je suis prêt]**

**C’est compris ? Oui ?**

**Alors, c’est parti pour une introduction-type d’une explication linéaire, en l’occurrence ici le fameux poème « *A une passante* » relatant un coup de foudre, tout à la fois littéral et hautement symbolique. Pour expliciter mon propos, je vous mettrai un petit bandeau visuel intercalé entre chaque étape à suivre… on y va !**

**(Et c’est parti !)**

**«**Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,**» (Accroche)**

**C’est en ses termes antithétiques que le poète évoque la femme qu’il vient de croiser… une femme aux multiples contradictions… et dont on ne saurait dire si elle symbolise … :**

* **Un être fugace, fugitivement aimé,**

**OU BIEN**

* **Une sorte de bonheur amoureux, à jamais inaccessible…**
* **Ou bien encore un absolu esthétique qui permettrait à Baudelaire de sublimer son art, afin de dépasser ce Spleen qui ne cesse de le hanter.**

**Faisant partie de l’ensemble des 18 poèmes intitulés « Tableaux parisiens », dans *les Fleurs du Mal* publiées en 1861 (deuxième édition), le poème *A une passante* évoque donc une rencontre, tout à la fois amoureuse, poétique, symbolique et esthétique.**

**(Contextualisation)**

**Pour une meilleure fluidité dans mon explication, je découperai le poème en 4 axes :**

1. **L’évocation d’un cadre déplaisant (vers 1)**
2. **L’irruption enchanteresse d’une inconnue (vers 2 à 5)**
3. **Une inconnue toute en ambiguïté (vers 6 à 8)**
4. **Une inconnue allégorisant la posture du poète maudit, en pleine alchimie poétique. (Les deux derniers tercets)**

**(Découpage).**

**Pour une parfaite sérénité dans l’écoute de cette vidéo, sachez que vous pourrez également cliquer sur le lien en présentation pour obtenir le texte en format Word, accompagné de la présente analyse.**

**[SUPER !]**

**Oui, enfin, n’exagérons rien… Maintenant, il vous reste l’explication linéaire à faire. … après avoir lu le texte… concrètement on fait quoi ?**

**[Bonne question… merci de l’avoir posée]**

**Et bien on n’oublie pas de bien appliquer la méthode… la méthode, c’est quoi ? C’est, à chaque phrase ou chaque ligne, je trouve… une impression, un procédé (un champ lexical, un registre, une figure de style), un exemple et une argumentation… à savoir un raisonnement un peu développé à partir de vos intuitions et premières analyses…**

**C’est compris ? Oui ?**

**[C’est compris !]**

**Alors, c’est parti pour une explication linéaire en reprenant ce quatuor gagnant : idée/impression ; procédés ; exemples ; argumentation !**

**[Décompte film]**

**Dès le premier vers, l’impression qui semble se dégager du texte est le côté désagréable environnant le poète. (Impression)**

**Qu’est-ce qui me permet de dire cela ?**

**Je repère immédiatement une hyperbole et une personnification mettant en évidence le contexte déplaisant dans lequel évolue le personnage. (Procédés)**

« La rue assourdissante autour de moi hurlait. »

**L’hyperbole, ici accentue sur le bruit oppressant dans le lequel baigne le poète. La personnification, elle, fait de cette rue un être qui « hurle », comme si ce petit bout de cadre urbain avait pour volonté de rendre hystériques les personnes qui souhaitaient le visiter.**

**[SIGNES HYSTERIE SIMPSON]**

**(Exemple)**

**Pourquoi de tels effets ? Selon moi, ces effets permettent deux choses…. Roulement de tambour !**

**[Roulement de tambour]**

**1 - présenter la rue en relation avec le poète : (il est dit « *autour de moi »)* afin de mieux l’isoler puisqu’il ne participe pas au mouvement ni au bruit qui lui sont extérieurs. Il est *étranger*.**

**2 - mieux préparer la future rencontre en jouant les contrastes. Plus ce cadre sera déplaisant… et plus la rencontre à venir se fera ressentir comme belle et idéale !** **(Argumentation)**

**Est-ce que ce 1er grand axe a bien été clair ? Oui ? Pour les prochains axes, je vous laisserai cette fois voir par vous-même les différentes étapes du quatuor impression/procédé(s)/exemple/argumentation. A force d’entrainement, elles vous apparaitront tellement facilement… qu’elles finiront par devenir des évidences. Allez, on y retourne… 2ème axe !**

**[5 4 3 2 1…]**

**Dans le 2ème axe, l’impression qui domine est l’irruption enchanteresse de cette inconnue bouleversant le poète. (Vers 2 à 5)**

**[Bouleversifié : Les inconnus]**

**Longue, mince, en grand** deuil, douleur majestueuse,  
Une femme passa, d'une main fastueuse  
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet ;

Agile et noble, avec sa jambe de statue.

**Mis en lumière par le champ lexical, la femme est ici présentée en mouvement, avec des termes comme : *passa*; *soulevant ; balançant ; jambe.* On notera que ce mouvement est d’autant plus visible qu’il tranche grâce à l’emploi des temps : le passé simple pour cette mystérieuse inconnue (« *passa* ») et l’imparfait pour le cadre dans lequel s’embourbait le poète au départ (« *hurlait* »).**

**[J’AI OUBLIE D’ÊTRE BÊTE- GAISBOURG]**

**Cette divine irruption frappe aussi par la silhouette de la dame qui, par le jeu des énumérations, évoque une minceur souple et élancée : *longue ; mince ; agile*; ses mouvements sont souples et gracieux : *soulevant ; balançant.***

**[APPARITION MELISSA THEURIAU]**

**Cette souplesse et ce mouvement dansant sont également rendus par le rythme, notamment dans le vers 3, qui est ce que l’on appelle un tétramètre régulier (entendez par là « qui offre un rythme ternaire à 4 reprises »)**

**Sou-le-vant//, ba-lan-çant// le-fes-ton// et-l'our-let//**

**1 2 3 // 1 2 3 // 1 2 3 // 1 2 3**

**Dernier détail, enfin, montrant d’après moi le trouble que suscite la jeune femme envers le poète : la structure du vers 2…**

**[IMAGE DU VERS 2]**

***en grand deuil, douleur majestueuse*.**

**La construction symétrique de ce vers (on appelle aussi cela un chiasme) crée d’après moi un effet d’insistance, interpellant tout aussi bien le poète que son lecteur… et préparant sans aucun doute aux nombreuses bizarreries qui se dégagent de cette inconnue…**

**[Bizarre, bizarre…:/]**

**Dans le 3ème axe, il me semble en effet que cette inconnue regorge d’ambiguïtés (vers 6 à 8)**

**Moi, je** buvais, crispé comme un extravagant,  
Dans son œil, ciel livide où germe l'ouragan,  
La douceur qui fascine // et le plaisir qui tue.

**L’ambiguïté est d’abord antithétique et se situe en 1er lieu entre elle et lui : Lui a l’immobilité du poète, accentuée par la comparaison avec le terme « *crispé »*, et elle semble tout en souplesse et en mouvement.**

**Mais ce mouvement, lui non plus, n’est pas très clair et parait pétri de contradictions.**

**[MEME DENIS BROGNART]**

**Car si cette femme a pour elle le champ lexical du mouvement, évoqué tout à l’heure, ce mouvement est aussi celui d’une statue… plutôt réputée pour son immobilité…**

**Alors… cette inconnue ? En mouvement ou immobile ?**

**[AUCUNE IDEE]**

**Et si sur un plan métaphorique *l’ouragan* en *germe* peut suggérer toutes les passions contenues (montrant ainsi toutes les forces bouillonnantes vivant au fond de nous), il peut aussi évoquer/allégoriser les forces destructrices de la mort, comme le regard de la méduse… avec…** La douceur qui fascine // et le plaisir qui tue. !

[**PANNEAU DU VERS**]

**Un vers qui se construit sur un parallélisme de construction** (« La douceur qui fascine // et le plaisir qui tue. ! » **et qui là encore, par ces nouvelles antithèses, brouille les pistes de ce que pourrait véritablement être cette femme, tour à tour objet de désir MAIS aussi objet de mort (« *le plaisir qui tue* ») !**

**[Personne qui tue Palmashow]**

**Dans le 4ème et dernier axe, l’impression que j’ai, c’est que cette inconnue, tout en confirmant le désespoir amoureux et la vision mélancolique du monde, cher au poète maudit, semble aussi redonner une certaine vitalité au poète… une vitalité poétique en tout cas !**

**[Est-ce que tu aimes la poésie ? INCONNUS]**

Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté  
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,  
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !  
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !

**Dans un 1er temps, c’est bel et bien le constat d’échec dans la rencontre amoureuse qui semble prédominer dans le passage ; notamment dans l’extrait :**

***(Un éclair, puis la nuit*)**

**L’éclair, c’est la brièveté, la lumière qu’offre cette femme et que lit le poète dans ses yeux. Mais il retombe immédiatement dans sa *nuit* intérieure, en voyant un dos s’éloigner, vêtu de noir.**

**[Les visiteurs Jour/nuit]**

**L’antithèse lumière/nuit introduit donc une note pessimiste, renvoyant au spleen, souvent évoqué dans cette vidéo et dans toutes les autres vidéos où je parle des *Fleurs du Mal*…**

**[MEME PERSONNE QUI PLEURE]**

***(******Fugitive/soudainement // éternité)***

**Ces antithèses, je les retrouve aussi dans ces notions d’immédiateté et d’immuabilité avec les termes « *Fugitive/soudainement » et « éternité ».* Elles confirment toujours, d’après moi, l’écartèlement du poète, constamment tiraillé par ce que semble pouvoir lui offrir cette fameuse inconnue…**

***Dans le vers « ailleurs, bien loin d’ici ! trop tard ! jamais peut-être ! »*, la gradation, dans l’espace d’abord, puis dans le temps ensuite montre l’éloignement irrémédiable entre les deux personnages.**

**L’émotion du poète est marquée par les nombreuses exclamations. Le *jamais* prend une dimension particulière (il est mis en relief par les italiques) car il semble exclure aussi la possibilité de retrouvailles dans *l’éternité*, même s’il est atténué par le *peut-être*.**

**[Peut-être]**

**Dans l’avant-dernier vers «***Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais*, »

**Nous pouvons observer un constat d’ignorance du projet de l’autre. Insistance marquée par le parallélisme de constructions opposant *je* et *tu* ; *fuir* et *aller*, fuir et aller, c’est le mouvement physique, mais c’est aussi une métaphore de la destinée de chacun.**

**[C’est profond ça]**

***Ô toi que j’eusse aimée* : L’hypothèse fonctionne dans l’irréel avec le subjonctif plus-que-parfait… regret très fort d’un amour qui n’a pu être réalisé… et qui ne le sera jamais.**

**[Conjugaison du subjonctif : Palmashow]**

***Ô toi qui le savais* : le poète regrette peut-être qu’elle n’ait pas fait le premier pas. Ils sont ainsi doublement semblables : pour avoir reconnu chez l’autre un amour possible, pour avoir identifié l’âme sœur ; pour avoir choisi de passer sans s’arrêter, pour n’avoir pas voulu saisir ce moment. Et c’est en ceci qu’ils sont tragiques : ils ne veulent pas changer leur destinée ; ils l’assument.**

**[C’est une catastrophe !]**

**Néanmoins, cette tragédie semble également sublimer par l’acte poétique lui-même… puisque Baudelaire, tout en assumant avec fatalisme cet échec, transcende son spleen dans l’acte créatif en le faisant devenir un pur objet poétique, magnifié par le lyrisme et le style de son écriture…**

Un éclair... puis la nuit ! **//** - Fugitive b**eauté**

D**ont** le regard m'a fait **//** s**ou**dainem**ent** ren**aître**,

Ne te verrai-je plus **//** que d**ans** l'éterni**té** ?

Ailleurs, bi**en** l**oin** d'ici ! **//** trop tard ! jamais peut-être !

Car j'ignore **où** tu fuis, **//** tu ne sais **où** je **vais**,

Ô toi que j'eusse aimée, **//** ô toi qui le sa**vais** !

**Ce lyrisme, on peut le voir dans le travail musical de ces derniers vers…**

* **Rythmique avec l’équilibre parfait créé par le respect des hémistiches (//** ex :)
* **Sonore avec le travail sur les rimes mais aussi sur les assonances en (eau/on/ou/en/in).**

**[C’est très joli]**

**Voilà… à partir de là… la dernière chose qui nous reste maintenant… c’est la conclusion !**

**[J’vais conclure]**

**Une bonne conclusion, dans une explication linéaire, c’est quoi ?**

**C’est assez simple… une bonne conclusion, c’est…**

**Une reprise générale des grands thèmes dominants soulevés dans le texte** **– ici la naissance d’un coup de foudre, une rencontre tout à la fois sentimentale, symbolique et poétique, partagée entre spleen et idéal- et une ouverture !**

**Et une ouverture, c’est quoi ?**

**Une ouverture, c’est… ou bien un lien avec un autre livre, un autre texte, une autre œuvre artistique -cinéma, peinture, sculpture, tout type d’art en général – ou bien une reproblématisation… c’est-à-dire une reformulation des grandes questions que soulève cet extrait… ou bien… les deux !**

**[C’est compliqué mais c’est compliqué]**

**Non mais attendez… pas de panique hein… ça a l’air technique comme ça mais c’est assez facile… allez, comme je suis sympa, je vous donne un exemple de conclusion, en vous mettant tout dedans ; reprise générale des grands thèmes dominants et liens avec d’autres œuvres,** **en l’occurrence ici un tableau de Renoir illustré par la chanson de Léo Ferré, célèbre chanteur ayant mis ce poème en musique…**

**[TABLEAU RENOIR/CHANSON FERRE]**

**Si c’est bon pour vous, alors, c’est parti pour une conclusion type telle que vous pourrez la dire le jour de l’épreuve, c’est parti !**

**[1 2 3, partez !]**

**Pour conclure, nous avons donc vu que ce poème, sous une apparence traditionnelle, était bien un prétexte pour Baudelaire. Un prétexte de réécriture permettant de mieux allégoriser ces obsessions d’artistes : celles de montrer, entre autres, l’impossibilité du bonheur et la posture du poète maudit, atteint par le Spleen, ce fameux mal du siècle auquel le poète appartenait. Dans le poème « *Une charogne* », par exemple, le poète se servait d’un cadavre d’animal pour mieux réinventer le topos du « Tempus fugit » … une femme inconnue, ici, l’aide pour sa part à mieux réinventer le thème du bonheur, toujours inaccessible et éphémère… mais éternel, par les mots, grâce à la réécriture poétique. Une poésie qui pourrait encore mieux s’appréhender par deux liens :**

* **Le tableau de Renoir intitulé « Les parapluies », peint en 1883, et où nous observons encore une jeune femme dans un cadre urbain balançant comme l’héroïne baudelairienne « *le feston et l’ourlet* »**

**[Tableau Renoir/bruit de foules]**

* **La chanson de Léo Ferré, sortie en 1967, déclamant les mots du poète et faisant la part belle au lyrisme du texte, déjà évoqué il y a quelques instants…**

**[Chanson de Ferré]**

**On peut dès lors se demander si la poésie, pour Baudelaire, n’est pas un moyen. Un moyen de transformer et figer pour l’éternité ce qui est voué à disparaitre ou bien, plus simplement encore, ce qui nous échappe.**

**[Standing ovation]**

**Voilà… j’espère que cette vidéo vous a plu… elle a été fabriquée avec les moyens du bord. Si elle vous a aidé, j’en suis très heureux. Et si vous avez une bonne note, n’oubliez pas, en fin d’année, de trinquer – au moins un tout petit peu – à ma santé ! Salut !**

**[C’était vraiment très intéressant]**